

CHAPITRE III.

CONTINUATION DE CE QUI S'EST PASSÉ ENTRE LES
SAUVAGES DE LA RESIDENCE DE SAINT IOSEPH.

LE Diable qui voit bien que l'arrest des Sauvages errans, est le plus court chemin, & le plus assuré de leur salut, bande toutes ses forces pour détruire ce [35] que Dieu a si heureusement commencé. Les Sauvages de l'Isle dont i'ay parlé cy-dessus, estans sur le point de se retirer de Saint Ioseph, où ils estoient venus pour vn peu de temps, ne vouloiēt pas se separer avec aigreur de nos Chrestiens, & de nos Catechumenes: Ils firent ioier vn reffort qui auroit bien fait du mal, si Dieu n'eust donné de la constance à ces bons Neophytes; ils les inuitent donc à vn festin, & leur disent, que la priere est bonne, qu'il est vray que nostre doctrine est vn peu rude, notamment touchant les Mariages, mais qu'estant receuë de quelques vns, les autres la pouuoient aussi embrasser avec le temps, & que pour faciliter l'affaire, & pour vne plus grande vnion des vns avec les autres, il feroit à propos qu'ils demeurassent tous ensemble, qu'il falloit choisir quelque lieu plus éloigné de Kebec, que n'estoit Saint Ioseph pour mille raisons qu'ils alleguoient, que les Peres feroient avec eux pour les instruire, & que petit à petit chacun se rendroit aux façons de faire des François: bref ils tesmoignerent vne grande amitié, & vn grand desir que les Chrestiens quittassent leur demeure [36] pour